

# Esclavage : culpabiliser l'homme blanc pour protéger les musulmans



« *Archipel de la Mémoire* », c'est sous ce titre que nous est servi un reportage sur France 3 (Régions Aquitaine et Pays de Loire) à l'occasion d'une après-midi spéciale consacrée, le 10 mai, à « *La journée nationale des mémoires de la traite, de l'esclavage et de leurs abolitions* ».

Un débat suivra et, à la lecture des intervenants, le doute n'est pas permis, notamment la présence de Christiane Taubira, bien sûr, de Jean-Marc Ayrault et de quelques autres pour qui la France est l'une des principales responsables.

Il s'agira de culpabiliser « l'homme blanc » en général et certaines Nations européennes qui, selon eux, sont les principaux responsables de cette traite négrière alors que, et il est nécessaire de le faire souvenir, c'est la France et « l'homme blanc » qui ont mis fin à cet esclavage en 1848, entraînant cette abolition à l'Algérie et à la Tunisie.

Alors que l'Arabie Saoudite ne l'a aboli qu'en 1962 et la Mauritanie en 1980.

Esclavage qui se poursuit actuellement dans de nombreux pays africains et arabo-musulmans : le Soudan, le Congo, le Yemen, l'Oman, la Mauritanie et notamment la Libye, comme de très nombreux témoignages le prouvent.

Pas question, bien entendu, d'évoquer la traite des « Blancs » par les Arabo-musulmans ni, bien sûr, de préciser la responsabilité première de ceux qui organisaient cette traite intra-négrière, qui a duré plus de 13 siècles, c'est-à-dire les « roitelets nègres » eux-mêmes, qui vendaient leurs sujets et les Arabes qui les transportaient jusqu'aux ports d'embarquements, et leur faisaient subir des traitements abominables avec des pertes qui s'élevaient à plus de 20%.

Les malheureux esclaves (noirs et blancs), ceux dirigés vers les pays musulmans, subissaient la castration, afin qu'il n'y ait pas de descendance ni de fornication, et les pertes, dans les conditions où ils la subissaient, atteignaient 70 à 80%.

Quant « aux femelles », les plus appétissantes remplissaient les harems et les autres le troupeau des « bonnes à tout faire » et des gardiennes de troupeaux.

Pour bien comprendre le peu de considération qu'obtenaient ces esclaves, de la part des Arabo-musulmans, retenons cet écrit de l'un des plus grands historiens arabes, Ibn-Khaldoun « *Les seuls peuples à accepter l'esclavage sont les nègres et cela en raison d'un degré inférieur d'humanité. Leur place était plus proche du stade animal.* »

L'historien français spécialiste de l'esclavage, Olivier Pétré-Grenouilleau, estime à plus de 17 millions le nombre de « noirs » déportés par les négriers musulmans entre le 7<sup>e</sup> et le début du 20<sup>e</sup> siècle.

L'auteur Robert C. Davis a, pour sa part, chiffré le nombre des victimes « blanches » européennes de la piraterie arabo-musulmane, entre 1530 et 1800, à plus d'un million de

« chrétiens » enlevés et vendus comme esclave sur la Côte barbaresque.

Les principaux coupables de ce « **crime contre l'humanité** » sont les nègres eux-mêmes et les arabo-musulmans, qui le pratiquent depuis le 7<sup>e</sup> siècle et n'a pas cessé depuis, et non les européens, qui ne s'y sont intéressés que depuis la fin du 17<sup>e</sup>.

***La loi Taubira est anticonstitutionnelle car la Constitution ne permet pas aux parlementaires de condamner des faits du passé en les qualifiant de « crimes contre l'humanité ». Seule l'autorité judiciaire, dans son indépendance, garantie, selon l'article 64 de la Constitution, pourrait le faire.***

\*Bref rappel historique :

Ce n'est pas un hasard si les Turcs ont choisi ce point stratégique, El Djezaïr, qui se situe en plein centre de leur principale zone d'activité, le bassin méditerranéen du détroit de Gibraltar jusqu'au bas de la botte italienne, la Sicile et les côtes tunisiennes. De ce port partent dorénavant les galères qui écument les mers et les villes côtières de la Méditerranée à l'Adriatique. Ils s'emparent des populations chrétiennes qu'ils revendent ensuite au plus offrant sur les marchés d'Alger, Tunis, Tripoli et Alexandrie. L'esclavage et le pillage sont les principales ressources des nouveaux maîtres de ce « pays », le facteur principal de prospérité des « roitelets » du Maghreb et la fortune des marchands spécialisés. Un bateau sur deux est arraisonné, les razzias se multiplient sur les côtes espagnoles, françaises et italiennes. Les vieux sont massacrés, les autres : femmes, enfants et jeunes hommes sont enlevés et vendus comme esclaves ou comme galériens, les marchandises sont dispersées auprès de commerçants patentés et soumis à un racket officiel. Des dizaines de milliers de marins, paysans, voyageurs, sont entassés et condamnés aux travaux forcés et donc à une mort

lente dans les bagnes d'Alger. Les plus fortunés sont rendus contre forte rançon et ce sont les « Chevaliers de l'Ordre de Malte » enveloppés dans leur robe de religion, blanche et frappée d'une croix rouge sur le devant qui servent de négociateurs quelquefois au péril de leur vie car leur flotte s'oppose constamment aux barbaresques. Ils sont souvent épargnés car ils apportent de riches présents pour plaire aux cheiks et, de plus, ils sont absolument nécessaires afin d'établir le contact avec les riches familles des « otages ».

Grace à leur intervention Miguel Cervantès, l'auteur de « Don Quichotte » est rendu à son pays.

En 1535 les raids barbaresques sur l'île de Minorque rapportent six mille captifs et en 1544 les galères de Barberousse s'emparent de douze mille Blancs à Lipari. Des razzias gigantesques enlèvent des captifs blancs dans les régions de Barcelone, Lisbonne, Rome, Gênes ainsi que sur tout le littoral languedocien et même à l'intérieur des terres à partir du Massif des Maures et jusqu'au Kosovo, où les enfants deviendront des janissaires.

Du XVIIe siècle au début du XIXe plus d'un million d'esclaves « blancs » ont disparu en Afrique du Nord. Je dis « disparu » car il n'existe nulle part au monde une descendance de ces esclaves susceptibles d'exiger une repentance des Arabes et des Turcs.

En revanche les descendants d'esclaves « noirs » ne cessent de l'exiger des nations qui ont participé à ce « commerce » entre l'Afrique et les Amériques.

D'ailleurs cet esclavagisme s'est poursuivi en 1962, sous le regard indifférent des autorités françaises, par l'enlèvement de quelques milliers d'européens en Algérie, et plus particulièrement en Oranie, dont on n'a plus la moindre nouvelle.

Le gouvernement français avait été officiellement prévenu par

le président algérien, Boumedienne : « *A Paris on semble ignorer que nous détenons un très grand nombre d'otages français. Quand il faudra, nous en communiquerons la liste à la presse, d'où une émotion considérable en France. lors pour obtenir leur libération, de ces otages, il faudra y mettre le prix.* »

**Mais Boumedienne s'est trompé lourdement : Paris se moquait totalement de ces milliers d'otages. La France les a abandonnés à leur triste sort.**

**C'est à dater de ce 19 mars 1962 que la France a perdu une partie de sa grandeur et de son honneur !**

On ne peut qu'espérer qu'ils aient tous disparu et que leur âme repose en paix.

**Manuel Gomez**